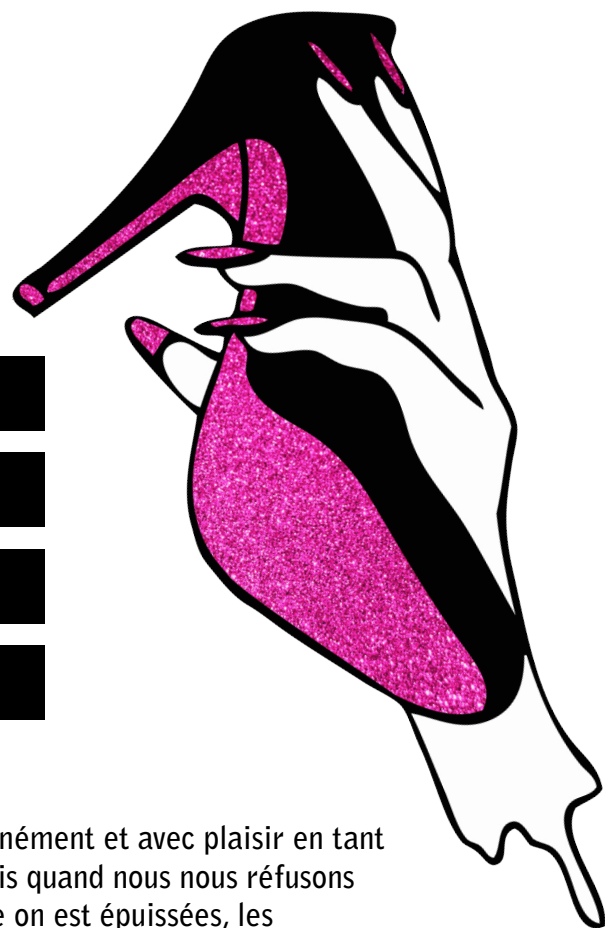


Contre l'exploitation aiguïsons nos talons Sortons nos bottes contre les patrons



CI SI ASPETTA que tout ce travail on le fait gratuitement, spontanément et avec plaisir en tant qu'expression "naturelle" du notre genre o de notre personnalité. Mais quand nous nous refusons de l'accomplir ou quand nous n'arrivons plus à l'accomplir parce que on est épuissées, les conséquences sont lourdes et nous nous rendons compte que ce travail est obligatoire et imposé.

Même la seduction, la persuasion, la BELLA PRESENZA, les vêtements appropriés pour apaiser les attentes, à sollecliter le désir et les fantasmes des clients, COMMITTENTI, collègues et chefs ne sont pas "un plus" ou un "extra", ma partie intégrante de plusieurs travaux.

Les normes de genre naturalisent et invisibilisent l'exploitation. En même temps la précarité, l'absence de revenus, l'impossibilité de gérer notre temps nous exposent encore plus à la violence de genre et du genre, nous empêchent de nous autodeterminer, de nous rébellier aux modèles imposés de vie.

Chaque minut de nos vies produit de la valeur: nous nous reclamons pas UN PAGAMENTO A COTTIMO pour chacun de nos souris, mais un permis de sejour pour tou*s e une revenue d'autodeterination sans conditions, che nous libère du chantage du travail et qui pour nous ne represente rien que une restitution partielle de la valeur que nous produisons, de ce qui nous est déjà dû.

le 24 novembre nous appellons à rejoindre le cortege blabla

